

LA BIBLE  
ET LES DÉCOUVERTES MODERNES  
EN PALESTINE, EN ÉGYPTÉ ET EN ASSYRIE.

---

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

LES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES MODERNES EN PALESTINE,  
EN ÉGYPTÉ ET EN ASSYRIE.

I.

**Importance des découvertes faites en Égypte,  
en Assyrie et en Palestine.**

La plupart des découvertes faites en Égypte, en Assyrie et en Palestine, par les archéologues modernes, sont pour nos Saints Livres une bonne fortune, comme autant de rayons de lumière qui éclairent des points obscurs de l'histoire du peuple de Dieu. Les Hébreux et les Assyriens ont une origine commune : leurs pères ont foulé longtemps le même sol, vécu de la même vie. Vers les derniers jours de leur histoire, ces deux peuples se trouvèrent de nouveau réunis ensemble, lorsque, sous Nabuchodonosor, la force des armes ou plutôt la Providence ramena violemment les enfants d'Abraham aux lieux que leur père avait librement quittés. Entre ces deux périodes extrêmes de séparation volontaire et de réunion forcée, les fils d'Héber et les fils

d'Assur mènent d'abord, pendant des siècles, une existence indépendante, mais ils gardent toujours, pour ainsi parler, le même air de famille : on reconnaît les traces indélébiles d'une éducation primitive commune dans les mœurs, dans les usages, dans la langue, quoique, par une grâce insigne de Dieu, la religion des Israélites soit complètement distincte de celle des habitants de la Mésopotamie. Ensuite, après le schisme des dix tribus, « presque au lendemain de la séparation des tribus d'Israël, l'histoire sainte nous montre les rois d'Assyrie déjà mêlés aux principaux événements des deux royaumes [de la Palestine du nord et du sud]. Plus ces événements marchent, et plus les apparitions des Assyriens deviennent fréquentes. Des livres entiers de la Bible, ceux de Jonas et de Judith, entre autres, ne s'occupent guère que de ce peuple exterminateur. Les prophètes, dont quelques-uns, comme Nahum, lui ont consacré exclusivement leurs pages, ont recours, pour le peindre, aux figures les plus véhémentes, et, après s'être servis de la terreur inspirée par son nom pour rendre leurs menaces plus terribles, les écrivains sacrés trouvent dans le spectacle de ses ravages la source des plus émouvantes lamentations. Puis, confondant davantage leurs destinées avec les destinées de la nation juive, Ninive et Babylone se partagent les deux royaumes d'Israël et de Juda, dans une double captivité. D'autres livres bibliques, Tobie, Daniel, Esther, Ézéchiel, nous transportent à la suite des captifs sur le territoire et au sein même de l'Assyrie<sup>1</sup>. »

Il n'existe donc aucun peuple de l'antiquité qui ait eu avec les Hébreux autant de points de contact que les Sémites orientaux ; il n'en existe aucun, par conséquent, dont l'histoire soit plus utile à connaître, pour la pleine intelligence

<sup>1</sup> Victor Place, *Ninive et l'Assyrie*, t. 1, p. 2. Il faut remarquer qu'Ézéchiel a résidé en Chaldée, non en Assyrie. Daniel a vécu à Babylone et aussi, selon la croyance commune, à Suse ; Esther, à Suse.

de l'histoire du peuple de Dieu, que celle du peuple de Sennachérib et de Nabuchodonosor. Aussi les découvertes de l'assyriologie sont-elles, pour l'exégèse biblique, un inappréciable trésor, et les chrétiens doivent être pénétrés de reconnaissance pour les archéologues et les savants qui consacrent leurs travaux et leurs veilles aux fouilles de Hillah et de Birs-Nimroud, de Koyoundjik et de Khorsabad, ou bien au déchiffrement fastidieux de cette bizarre écriture à têtes de clous qui, pendant des siècles, a passé, aux yeux des Orientaux, pour l'œuvre fantastique des génies ; aux yeux des Occidentaux, pour un arcane impénétrable.

Les découvertes faites en Égypte ne se rapportent pas aussi directement à la Bible ; cependant elles ne sont guère moins précieuses pour nos Saints Livres. Si la Chaldée est le berceau du peuple hébreu, l'Égypte est la terre nourricière où il a grandi et où il a passé les années de son adolescence ; c'est là qu'il est devenu un peuple et que Jéhovah a accompli en sa faveur les plus grands miracles ; en quittant la terre de Gessen, il a gardé la marque ineffaçable de son séjour au pays des pharaons. Jusqu'au temps de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui fut porté par saint Joseph en Égypte, les Hébreux eurent des rapports, tantôt hostiles, tantôt pacifiques, avec les habitants des bords du Nil comme avec ceux des bords de l'Euphrate et du Tigre. L'auteur du livre de Job avait vu le fleuve où vivent Béhémot et Léviathan, c'est-à-dire l'hippopotame et le crocodile, ainsi que les mines du Sinaï<sup>1</sup> ; Salomon épousa la fille d'un pharaon ; Jéroboam chercha un refuge dans le Delta ; Jérémie habita Taphnès ; plus d'une fois, les pharaons portèrent la guerre en Palestine. Les études égyptologiques n'intéressent donc pas seulement les historiens et les archéologues, elles intéressent aussi le théologien et l'exégète.

<sup>1</sup> Voir la preuve dans mes *Mélanges bibliques*, 2<sup>e</sup> édit., p. 269-273.

Est-il besoin de dire combien l'exploration de la Palestine et des régions avoisinantes, par les savants de nos jours, est propre à éclairer d'une vive lumière une partie des récits bibliques? C'est sur la vieille terre de Chanaan que s'est déroulée l'histoire du peuple de Dieu; c'est là que les patriarches, Abraham, Isaac, Jacob, ont planté leurs tentes; c'est là que Josué a introduit les douze tribus au sortir de la terre de Gessen et du désert de Sinai; c'est là qu'elles se sont maintenues par la protection de Dieu et l'héroïsme des Juges; c'est là qu'ont fleuri David, Salomon et les prophètes, en attendant la venue du Messie. On n'a pas fait, il est vrai, sur les rives du Jourdain, des découvertes éclatantes comme celles de l'Égypte et de l'Assyrie, mais il en est plusieurs néanmoins qui méritent d'être signalées aux amis de nos Saints Livres et qui ont ici leur place marquée.

Nous n'avons pas à parler encore de cette armée de voyageurs et d'érudits qui ont étudié avec ardeur et avec succès les ruines de la Palestine et les mœurs de ses habitants: nous les rencontrerons plus loin sur notre route, et ce sera alors le moment propice pour faire connaître leurs travaux. Mais avant d'entrer dans le détail des découvertes archéologiques modernes en Orient, afin que le lecteur puisse les suivre avec plus d'intérêt et plus de fruit, il est à propos de résumer ici l'histoire du déchiffrement des textes hiéroglyphiques et des textes cunéiformes, ainsi que des fouilles patientes et intelligentes opérées en Égypte, en Chaldée et en Assyrie.

## II.

## Déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens.

Depuis quelques années, l'égyptologie, pour employer le langage de Porphyre, a entrepris « d'ébranler les cieus, de révéler au grand jour les mystères d'Isis, de dévoiler ce qu'il y a de plus secret à Abydos et d'arrêter la marche de la *bari*, la nacelle sacrée<sup>1</sup>. » C'est la campagne du général Bonaparte en Égypte (1798-1799) qui a donné le premier essor aux études égyptiennes<sup>2</sup>. Les membres les plus distingués de l'Institut l'avaient accompagné dans son expédition, pour étudier sur place l'antique terre des pharaons, ses vieux monuments en ruine et les nombreux débris de sa civilisation. L'œuvre qu'ils exécutèrent fut considérable: ils étudièrent, sous toutes ses faces, l'Égypte ancienne et moderne, et le résultat de leurs travaux fut livré peu à peu au public par le gouvernement français dans la *Description de l'Égypte*<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Porphyre, *Epistola ad Anebonem*, dans Eusèbe, *Præparatio Evangelica*, III, 10 (Migne, *Patr. gr.*, t. XXI, col. 341).

<sup>2</sup> Bossuet avait eu comme le pressentiment de l'utilité des fouilles qu'on pourrait faire en Égypte. Tous les critiques ont remarqué son goût particulier pour les Égyptiens. Cette nation grave et sérieuse, qui faisait de si bonnes lois, et qui s'astreignait à les observer, lui paraissait la plus sage de l'ancien monde. Dans son admiration pour elle, il va jusqu'à souhaiter que Louis XIV entreprenne d'y faire des fouilles. « Maintenant que le roi pénètre aux parties les plus inconnues et que ce prince étend aussi loin les recherches qu'il fait faire des plus beaux ouvrages de la nature et de l'art, ne serait-ce pas un digne objet de cette noble curiosité de découvrir les beautés que la Thébàide renferme dans ses déserts et d'enrichir notre architecture des inventions de l'Égypte? » G. Boissier, *Une nouvelle histoire de l'art antique*, dans la *Revue des deux mondes*, 15 février 1883, p. 906, note.

<sup>3</sup> Paris, 9 vol. in-f°, 1809 et années suivantes.